

31. Hæc autem scripta sunt, ut credatis quia Jesus est Christus Filius Dei : et ut credentes, vitam habeatis in nomine ejus.

31. Mais ceux-ci ont été écrits pour que vous croyiez que Jésus est le Christ, Fils de Dieu, et qu'en croyant vous ayez la vie en son nom.

CHAPITRE XXI

Jésus se manifeste à plusieurs apôtres auprès du lac de Tibériade : 1^o La pêche miraculeuse et le repas symbolique (ŷŷ. 1-14). — 2^o Jésus prédit l'avenir de S. Pierre et de S. Jean (ŷŷ. 15-23). — Conclusion définitive de l'évangile selon S. Jean (ŷŷ. 24-25).

que sorte d'être si bref sur une vie si riche en prodiges. Car les mots *fecit Jesus* ne s'appliquent pas seulement aux jours récemment écoulés, mais à toute la vie publique de Notre-Seigneur Jésus-Christ. « *Alia* » désigne des miracles d'un autre genre, d'une autre nature que ceux qui ont été narrés par l'évangéliste. Dans cette formule il est donc successivement question de la quantité (« *multa* ») et de la qualité. — *In conspectu discipulorum suorum* (αὐτοῖς) manque dans les manusc. A, B, E, K, S, Δ, etc.). Remarque importante pour l'authenticité des faits, ainsi qu'il a été dit à propos du ŷ. 29. Nous ne croyons pas sans preuves, mais en nous appuyant sur le témoignage de témoins oculaires. — *Quæ non sunt scripta in libro hoc*. Le narrateur, sur le point d'achever son œuvre, jette sur elle un dernier coup d'œil, et il y aperçoit des lacunes énormes, qu'il veut combler, s'il est possible, par cette réflexion générale. Dans ce verset, il nous fait donc part de sa méthode comme écrivain : ne pouvant tout dire, il a choisi parmi les miracles innombrables de son Maître. « Comment, en face de cette déclaration, des critiques sérieux peuvent-ils raisonner ainsi : Jean omet ; donc il nie ou ignore » (Godet, h. l.). Tel est pourtant le raisonnement perpétuel des rationalistes.

31. — *Hæc autem scripta sunt* (ταῦτα δὲ, par opposition aux prodiges omis). S. Jean a donc fait un choix (ŷ. 30) : il va nous dire quel critérium l'a guidé dans ce choix. « *Multa paucis verbis* », dit fort bien Maldonat. — *Scripta sunt, ut credatis* (la *Recepta* et la plupart des manuscrits ont πιστεύετε, N et B πιστεύετε). Le but du disciple bien-aimé était moins d'instruire que d'exciter la foi. Et l'objet de la foi qu'il aurait voulu implanter en tous lieux était double : 1^o Jésus est le Messie (*Jesus est Christus*) ; 2^o il est

le Fils de Dieu dans le sens strict et théologique du mot (*Filius Dei*, ὁ υἱὸς τοῦ θεοῦ, avec deux articles très expressifs). — *Et ut credentes*. Autre but, qui découle du premier : la foi, par l'intermédiaire des œuvres, conduit au salut des âmes croyantes. — *Vitam habeatis* : la vie « éternelle », comme l'ajoutent les manuscrits N, C, D, L, T, etc. (αἰώνιον), quoique probablement à tort. Cf. I Joan. v, 13. — *In nomine ejus* : c'est-à-dire par l'influence de ce nom tout-puissant. — Jésus, le Christ, Fils de Dieu : telle est l'idée dominante du quatrième évangile ; elle retentit au début, au milieu, à la fin, partout. Aucun écrivain n'a jamais été plus fidèle que le nôtre à son plan primitif. Voyez Haneberg-Schegg, *Evang. nach Johannes*, t. II, p. 551 et s., et notre propre Préface, § III, 3.

ÉPILOGUE.

Jésus ressuscité se manifeste auprès du lac de Tibériade.
XXI, 1-25.

Le quatrième évangile semblait achevé, car c'est une vraie conclusion que nous avons lue à la fin du chapitre xx^e ; voici pourtant que la narration recommence et se poursuit quelque temps encore, toujours à propos du divin Ressuscité. C'est donc une sorte de « post-scriptum » (Trench) que l'apôtre crut devoir ajouter à son manuscrit déjà terminé, un épilogue qui correspond au prologue du premier chapitre. M. Renan lui-même admet que cette page fut livrée à la publicité en même temps que le reste du précieux volume, et qu'elle provient de la même main.

Cependant, tous les rationalistes ne sont pas de cet avis, et beaucoup d'entre eux n'ont pas manqué de soulever ici plus que jamais la question d'authenticité. Vains

1. Ensuite, Jésus se manifesta de nouveau à ses disciples, près de la mer de Tibériade. Or il se manifesta ainsi :

1. Postea manifestavit se iterum Jesus discipulis ad mare Tiberiadis. Manifestavit autem sic :

efforts, comme l'atteste quiconque examine les faits sérieusement, sans théorie conçue « a priori ». Les deux genres de démonstration dont on se sert pour garantir que tel écrit est bien de tel auteur, c'est-à-dire les preuves extrinsèques et les preuves intrinsèques, parlent de la manière la plus formelle en faveur de S. Jean. 1^o Bien loin d'apporter la moindre évidence externe contre l'authenticité, nos adversaires ont contre leur thèse tous les manuscrits, toutes les versions, tous les écrivains anciens, qui citent unanimement ce chapitre XXI^e. Les doutes ne remontent qu'à Grotius, qui se prit à imaginer que ce passage avait été ajouté par les notables de l'Eglise d'Ephèse, après la mort de S. Jean. 2^o Les preuves intrinsèques alléguées par les « hypercritiques » se retournent également contre eux avec une force invincible. Ils prétendent que le style n'est plus le même : il est aisé de leur démontrer que le langage est identique à celui du chapitre précédent. On a compté jusqu'à vingt-cinq traits distincts qui révèlent la plume de S. Jean. Bornons-nous à mentionner : la particule οὐ, qui revient jusqu'à sept fois dans ces quelques lignes (vv. 5, 6, 7, 9, 15, 21, 23) ; les « asyndeta » (ou omissions des conjonctions qui marquent la liaison des phrases), aussi fréquents que partout ailleurs (v. 3 : « Dicit eis », « Dicunt ei » ; v. 5 : « Responderunt » ; v. 10 : « Dicit eis », etc.) ; les expressions caractéristiques, telles que le double « Amen », v. 18, le verbe πιάζειν (employé deux fois ici, vv. 3 et 10, six autres fois dans le cours du quatrième évangile, seulement trois fois en tout dans les autres livres du Nouveau Testament) ; la formule « mer de Tibériade », ἡλαλίαν, ὁψάριον, πάλιν δεύτερον, etc. On a objecté aussi que le genre et la méthode de l'écrivain ne sont plus les mêmes : rien de plus faux, et tout, au contraire, à ce nouveau point de vue, est une garantie pour S. Jean. « Nemo Joannem auctorem non agnoscit, testemque oculatum eorum quæ narrantur. Narratibni formâ eadem illa ipsa totius libri propria, simplex et nativa, simulque pellucens ac vivida » Patrizi, In Joan. Comment., p. 231. En quel endroit Baümleim a-t-il trouvé une « moindre clarté » ? Quoique partisan d'une rédaction plus tardive, Ewald avoue qu'il faut « reconnaître ici l'esprit si caractéristique de Jean ». Oui, « partout sa main ap-

paraît de la façon la plus évidente ; partout son esprit et son caractère se manifestent de telle sorte, qu'il faut être imbu des plus profonds préjugés pour ne pas les reconnaître » (Alford, h. 1.). Tout au plus peut-on faire une réserve pour le dernier ou pour les deux derniers versets, dont nous parlerons plus bas ; mais l'authenticité des vv. 1-23 ne saurait faire raisonnablement l'ombre d'un doute.

Quant aux motifs qui ont porté S. Jean à ajouter cette page à son œuvre, on peut les ramener à trois principaux : confirmer par un nouvel épisode le grand miracle de la Résurrection, mettre fin aux bruits erronés qui avaient cours dans les chrétientés asiatiques au sujet de sa propre personne (Cf. v. 23), proclamer bien haut la primauté de S. Pierre. « Evangelista, écrit Tolet sur ce troisième point, ut evangelium suum fine convenienti concludat, describit quod Dominus, antequam se visibiliter a suis ad cœlos ascenders abstraheret, cum ecclesia sua et fidelibus recit : nempe unum vicarium in terris reliquisset, qui vices ipsius in administratione et gubernatione ecclesiæ successive unus post alium perpetuo gerat, quorum primum ipse elegit et constituit, nempe Petrum ».

Tout est propre à S. Jean dans cet admirable récit. Nous le diviserons en trois parties : pêche miraculeuse suivie du repas symbolique, vv. 1-14 ; les prophéties relatives à S. Pierre et à S. Jean, vv. 15-23 ; la conclusion définitive, vv. 24-25.

1^o La pêche miraculeuse et le repas symbolique. XXI, 1-14.

Les rationalistes, toujours féconds en inventions étranges, voudraient nous arrêter derechef à propos de ce fait particulier, qu'ils prétendent ne différer que par des « embellissements poétiques » de l'incident analogue raconté par S. Luc, v. 1-11. Il est manifeste que les deux pêches furent complètement distinctes, malgré leurs ressemblances incontestables ; la répétition du miracle pour les mêmes personnages n'en est que plus extraordinaire, car elle met davantage en saillie la leçon que Jésus voulait donner à ses « pêcheurs d'hommes ». Seulement, l'époque n'est pas la même ; Notre-Seigneur se tient sur le rivage et non dans la barque de Pierre ; le prodige a lieu à peu de distance du bord ; etc.

CHAP. XXI. — 1. — Postea, μετὰ ταῦτα :

2. Erant simul Simon Petrus, et Thomas qui dicitur Didymus, et Nathanael qui erat a Cana Galilææ, et filii Zebedæi, et alii ex discipulis ejus duo.

3. Dicit eis Simon Petrus : Vado piscari. Dicunt ei : Venimus et nos tecum. Et exierunt, et ascenderunt in navim : et illa nocte nihil prenderunt.

2. Simon-Pierre et Thomas, qui est appelé Didyme, et Nathanaël, qui était de Cana, en Galilée, et les fils de Zébédée et deux autres de ses disciples étaient ensemble.

3. Simon-Pierre leur dit : Je vais pêcher. Ils lui répondirent : Nous allons aussi avec toi. Ils sortirent et montèrent dans une barque, et cette nuit-là ils ne prirent rien.

formule de transition familière à S. Jean. Cf. v, 1 ; vi, 1 ; vii, 1, etc. Nous avons dit plus haut que lorsque le pronom y est mis au pluriel, elle dénote une succession moins immédiate des événements. — *Manifestavit se*. Autre expression aimée de S. Jean. Cf. y. 14 ; vii, 4, etc. Au chap. ii, y. 11, elle indiquait la manifestation du Messie par son premier miracle ; ici, c'est le dernier prodige qui est raconté. Jésus ressuscité n'était vu que de ceux auxquels il consentait à se montrer ; sans une faveur spéciale, le regard humain eût été impuissant pour l'apercevoir : il fallait donc qu'il daignât « se manifester ». Le mot est fort bien choisi. Cf. Marc. xvi, 12, 14 ; Luc. xxiv, 34 ; Act. xiii, 31 ; I Cor. xv, 5-8. — *Jesus iterum*. Allusion aux apparitions antérieures, xx, 19, 26. — *Discipulis*. Cette fois, nous trouvons les disciples en Galilée, conformément à l'invitation de leur Maître (Matth. xxvi, 52 ; xxviii, 10). Ils durent quitter Jérusalem quelque temps après l'octave de la Pâque. Cf. xx, 26 et ss. Il est remarquable que S. Jean n'a écrit qu'une fois, xiii, 16, le mot « apôtre » ; « disciple » est son nom favori pour désigner les amis de Jésus. — *Ad* (dans le grec, ἐν, au-dessus de ; c'est-à-dire, sur la rive qui est plus élevée que le niveau des eaux) *mare Tiberiadis*. Au sujet de cette dénomination propre à S. Jean, voyez vi, 1 et le commentaire. S. Matthieu expose seulement les apparitions de Jésus en Galilée après sa résurrection ; dans S. Marc et S. Luc il n'est question que des apparitions de Jérusalem ; S. Jean a des unes et des autres. — *Manifestavit autem* (scil. « seipsum »)... Répétition solennelle, qui est bien dans le genre de notre narrateur. Le *sic* (οὕτως) introduit le récit d'une manière pittoresque, et rappelle le passage iv, 6.

2. — *Erant autem*... De l'« actor principalis », N.-S. Jésus-Christ, nous passons aux héros secondaires, qui furent au nombre de sept, y compris Simon-Pierre, leur chef. Si S. Jean ne donne nulle part la liste pro-

prement dite des apôtres, il nous fournit du moins ici une nomenclature partielle. — *Simon Petrus*. Cf. Matth. x, 2 : « Primus Simon, qui dicitur Petrus ». — *Thomas... Didymus*. Il est placé aussitôt après S. Pierre, parce qu'il a paru récemment sur la scène. Aucun évangéliste ne parle de lui autant que S. Jean. — *Et Nathanael*... Voyez i, 46 et le commentaire. S. Jean seul le signale sous ce nom. Nous avons déterminé autrefois (ii, 1 et la note) la situation de *Cana Galilææ*. — *Et filii Zebedæi*. S. Jacques le Majeur et S. Jean. Voilà bien encore la manière accoutumée de notre évangéliste, de ne mentionner qu'indirectement soit son frère, soit lui-même. Le nom de « fils de Zébédée » n'apparaît pas ailleurs dans son récit. — *Et alii duo*. Inutile de se perdre en conjectures pour retrouver ces deux disciples innommés (on a dit, par exemple, que c'étaient André et Philippe, attendu qu'ils se trouvaient avec S. Pierre, S. Jacques, S. Jean et Nathanaël au début de l'évangile, i, 40, 43). On peut du moins affirmer avec beaucoup de vraisemblance qu'ils appartenaient comme les cinq autres au collège apostolique (*ex discipulis ejus*, dans le sens strict). S. Jean, n'ayant pas eu l'occasion de citer leurs noms dans les pages qui précèdent, à propos d'épisodes spéciaux, n'aura pas cru devoir les inscrire dans son épilogue (Luthardt). — Parmi ces sept apôtres, S. Pierre et S. Jean, S. Pierre surtout, vont jouer les rôles prédominants.

3. — *Dicit eis... Petrus*. Maintenant comme toujours « Pierre est le moteur et pour ainsi dire le ressort de la société des apôtres. Il propose, et les autres répondent : Nous allons avec toi ! Et pourant, il se trouve des critiques qui prétendent que le grand et unique but du quatrième évangile est de déprécier Pierre à l'avantage de Jean ! » Milligan, *The Gospel according to John*, p. 233. — *Vado piscari*. Il résulte de ce détail que les apôtres avaient repris leurs anciennes occupations ; il le fallait bien pour vivre, maintenant qu'il n'y avait plus de

4. Mais le matin venu, Jésus parut sur le rivage ; cependant les disciples ne connurent pas que c'était Jésus.

5. Jésus donc leur dit : Enfants, avez-vous quelque chose à manger ? Ils répondirent : Non.

6. Il leur dit : Jetez les filets à la droite de la barque, et vous trouverez. Ils le jetèrent donc, et ils ne pouvaient plus le tirer à cause de la multitude des poissons.

bourse commune. Voyez S. Augustin, Tract. CXXII in Joan. Parmi les sept qui nous ont été présentés, trois au moins avaient exercé le métier de pêcheurs : S. Pierre, S. Jacques et S. Jean. Cf. Matth. iv, 19 et parall. — *Venimus et nos...* Comme tout cela est vivant et sent le témoin oculaire ! La parole de Pierre contenait une invitation indirecte, que les autres comprirent et acceptèrent. — *Et exierunt* (du lieu où ils se trouvaient) *et ascenderunt*... Deux détails graphiques. Les manuscrits A, C, etc., ajoutent l'abverbe *εὐθὺς*, « statim », qui est omis par les meilleurs documents (N, B, D, L, X, Δ, etc.). L'article devant *πλοῖον* (*in navim*) indique que la barque appartenait aux disciples, ou du moins qu'elle avait été mise d'une manière permanente à leur disposition. — *Et illa nocte* : *ἐν ἐκείνῃ τῇ νυκτί*, avec une certaine emphase, comme si le fait eût été extraordinaire et nouveau. La nuit est du reste le temps le plus favorable pour la pêche. Cf. Aristote, Hist. anim. viii, 9. — *Nihil prendiderunt*. Cette note prépare le miracle. Voyez Luc. v, 5. S. Jean est le seul des écrivains du Nouveau Testament qui emploie le verbe *πιάω* : deux fois dans ce chapitre (Cf. γ. 10), dix autres fois depuis le début de l'évangile (vii, 30, 32, 44 ; viii, 20 ; x, 39 ; xi, 57), une fois dans l'Apocalypse, xix, 20.

4. — *Mane autem* (le grec ajoute *ἤδη*, « jam ») *facto*. Les manuscrits se partagent entre les leçons *γεν. μένης*, le participe aoriste, et *γινόμενης* au présent ; dans les deux cas il s'agit du crépuscule, après une nuit de rudes et vaines fatigues pour les disciples. — *Stetit Jesus* : tout à coup, ainsi que l'exprime si bien le style pittoresque de S. Jean. Cf. xx, 14, 19, 26. — *In littore*. Il y a de nouveau deux variantes dans le texte primitif : *εἰς τὸν αἰγιαλόν* (B, C, E, G, H, K, etc.), et *ἐπὶ τὸν αἰγιαλόν*, leçon qui est peut-être préférable (d'après N, A, D, L, M, etc.). — *Non tamen cognoverunt*. La particule *μέντοι* relève le caractère

4. *Mane autem facto*, stetit Jesus in littore : non tamen cognoverunt discipuli quia Jesus est.

5. Dixit ergo eis Jesus : Pueri, numquid pulmentarium habetis ? Responderunt ei : Non.

6. Dicit eis : Mittite in dexteram navigii rete, et invenietis. Miserunt ergo : et jam non valebant illud trahere præ multitudine piscium.

extraordinaire du fait (on la trouve quatre autres fois dans l'évangile selon S. Jean : iv, 27 ; vi, 13 ; xii, 42 ; xx, 5 ; trois fois seulement ailleurs). Comme cela avait eu lieu pour Marie-Madeleine, Jésus ne voulait pas être immédiatement reconnu. Et il y avait quelque distance entre lui et les disciples, et c'était encore l'aube.

5. — *Dixit ergo...* ; *ὅν*, pour se manifester peu à peu. — *Pueri*, *παιδιά* et non *τεκνία*. Le second diminutif a quelque chose de plus délicat et de plus tendre (Cf. xiii, 33), et c'est précisément pour cela que Jésus ne l'emploie pas ici ; les apôtres n'auraient pas eu alors la moindre hésitation sur la personne de leur interlocuteur ; *παιδιά*, quoique familier (Cf. I Joan. ii, 1, 12, 28, etc.), est moins intime. — *Numquid* : *μή τι*, formule qui suppose une réponse négative ; Jésus sait que les disciples n'ont rien pris. — *Pulmentarium*. Le substantif *προσφάγιον* ne se rencontre qu'en cet endroit du Nouveau Testament ; il équivaut à l'« obsonium » des Latins, et désigne étymologiquement « c. que l'on mange avec » le pain (comparez le mot allemand analogue « Zuspais »). Dans le cas actuel le *προσφάγιον* était évidemment du poisson. — *Responderunt* : Non. L'eau, qui transmet si facilement les sons, porta au divin Maître cette sobre réponse.

6. — *Dicit eis*. La Recepta et les manuscrits A, B, C, D, L, P, ont *ὁδὲ εἶπεν αὐτοῖς*, leçon mieux garantie que le *λέγει αὐτοῖς* de la Vulgate et des autres témoins. — *Mittite* (*βάλετε*) *in dexteram* (*εἰς τὰ δεξιὰ μέρη*) : dans les parties de droite) *navigii*. Quand on regarde la proue d'un bateau on a son côté droit à main droite. Les apôtres avaient probablement pêché jusqu'alors du côté gauche. — *Retra*, *τὸ δίκτυον* : « le terme le plus général pour toutes espèces de filets », Trench, Synonymes du N. Test., p. 261 de la traduct. franç. Cf. Matth. iv, 20. Sa racine est *δίκειν*, jeter. — *Miserunt ergo*. En suivant sur-le-champ le conseil de leur inter-

7. Dixit ergo discipulus ille quem diligebat Jesus, Petro : Dominus est. Simon Petrus cum audisset quia Dominus est, tunica succinxit se (erat enim nudus), et misit se in mare.

8. Alii autem discipuli navigio venerunt (non enim longe erant a terra, sed quasi cubitis ducentis), trahentes rete piscium.

7. Or le disciple que Jésus aimait dit à Pierre : C'est le Seigneur. Lorsque Simon-Pierre eut entendu que c'était le Seigneur, il se ceignit de sa tunique (car il était nu) et se jeta dans la mer.

8. Les autres disciples vinrent en barque (car ils n'étaient pas loin de la terre, environ deux cents coudées), tirant le filet *plein* de poissons.

locuteur inconnu, comme l'on fait souvent en pareille circonstance. D'ailleurs, l'accent de certitude avec lequel il avait dit : *et invenietis*, les avait assurément frappés et encouragés. — *Jam non valebant* (ἔσχυον d'après la Recepta et A, P, Γ, Δ, etc.; ἔσχυον dans N, B, C, L, X, et plusieurs versions). L'imparfait, qui est la leçon la mieux autorisée, dépeint très bien les vigoureux efforts des pêcheurs. — *Illud trahere* (ἐκχύσαι) : soulever le filet de l'eau pour le décharger dans la barque. — *Præ multitudine piscium*. Sur les bancs de poissons du lac de Tibériade, voyez Tristram, Natural History of the Bible, p. 285. Par sa prescience divine, Jésus savait qu'une de ces troupes passait à droite de la barque au moment même où les apôtres jetaient leurs filets.

7. — *Dixit* (λέγει) *ergo* (οὖν, par suite de ce grand prodige)... C'est la troisième et dernière parole que le disciple bien-aimé (quem diligebat, ὃν ἠγάπα) prononce dans son propre évangile. Cf. i, 38; xiii, 25. Il est si juste qu'il ait été, lui entre tous les autres, le premier à reconnaître Celui auquel il rendait amour pour amour ! L'affection donne aux regards tant de clarté ! Il fut le plus prompt aussi à établir un rapprochement entre ce fait et celui auquel il avait pris part quand il eut le bonheur d'être définitivement attaché à la personne de Jésus. Cf. Luc. v, 1-11. — *Dominus est*, ὁ κύριός ἐστιν. S. Jean ne donne ce nom que deux fois à Notre-Seigneur avant sa résurrection (iv, 1 ; vi, 2) ; il le lui applique assez souvent depuis (xx, 18, 20, 25, 28, et dans ce chapitre). — *Petrus quum audisset*... La description devient aussi vivante et rapide que possible ; S. Jean nous rend vraiment témoins de la scène. — *Tunica*. Le substantif ἑπενδύτης, employé en ce seul endroit du N. Test., ne désigne pas proprement la tunique, mais, d'après l'étymologie même (ἐπενδύω, « superinduo ». Cf. Il Cor. v, 1), un vêtement supérieur, qui

consistait, pour les pêcheurs, au dire de Nonnus et de Théophylacte, en un long sarreau ou blouse de lin, qu'ils portaient par dessus la tunique intérieure. Les Rabbins usent de ce même terme sous la forme נטלתין. — *Succinxit se* (διεζώσατο, expression propre à S. Jean. Cf. xiii, 4, 5). Après s'être revêtu à la hâte de l'ἑπενδύτης, S. Pierre la retroussa dans sa ceinture, afin que la jupe flottante ne gênât pas ses mouvements. Voyez notre Atlas archéologique de la Bible, pl. I, fig. 6 et 7. — *Erat enim nudus*. Note rétrospective, qu'il ne faut pas interpréter à la lettre d'une manière absolue ; car γυμνός chez les Grecs et « nudus » chez les Latins sont loin de désigner toujours une nudité complète. Ce qualificatif n'exclut pas un vêtement léger, tel que le « subligaculum » ou une courte tunique. Voyez encore l'Atlas archéologique de la Bible, Pl. XXXII, fig. 5-9. S. Pierre était donc légèrement vêtu comme les pêcheurs ; mais il aurait craint de manquer de respect à son Maître en paraissant ainsi devant lui. — *Et misit se*... Il se jette dans le lac pour arriver plus promptement auprès de Jésus en gagnant le rivage à la nage. Que c'est bien lui ! l'homme de l'action, de même que S. Jean est l'homme de la contemplation. « Proprios sibi mores exhibent discipuli, Petrus et Joannes. Ille ferventior, hic sublimior ; ille promptior, hic perspicacior ». S. Jean Chrysost., h. I.

8. — *Alii autem... navigio* : τῷ πλοιαρίῳ, un diminutif, l'article et le datif du lieu. Cf. vi 17, 22, où πλοῖον alterne comme ici avec πλοιαρίον. Quelques commentateurs méticuleux ont conclu de là, bien à tort, que les disciples étaient passés de leur grosse barque de pêche dans un petit canot. — *Venerunt* : en ramant à l'aide de perches, mais plus lentement que S. Pierre, à cause du bateau et du filet qu'il leur fallait conduire. — *Non enim longe... sed quasi cubitis ducentis*. « Vides scriptorem navigandi peritum, qui oculis littorum distantias metiri di-

9. Dès qu'ils furent descendus à terre, il virent un brasier arrangé, un poisson au-dessus et du pain.

10. Jésus leur dit : Apportez quelques-uns des poissons que vous avez pris maintenant.

11. Simon-Pierre monta dans la barque et tira à terre le filet plein de cent cinquante-trois grands poissons. Et quoique il y en eût tant, le filet ne fut pas rompu.

9. Ut ergo descenderunt in terram, viderunt prunas positas, et piscem superpositum, et panem.

10. Dicit eis Jesus : Afferte de piscibus, quos prendidistis nunc.

11. Ascendit Simon Petrus, et traxit rete in terram, plenum magnis piscibus centum quinquaginta tribus. Et cum tanti essent, non est scissum rete.

dicat ». Patrizi, h. 1. Cf. vi, 19; xi, 18. La coudée équivalait à environ 0 m. 525. La distance indiquée peut s'évaluer approximativement à cent mètres. Cf. Apoc. xxi, 17, où S. Jean mesure aussi par coudées. — *Trahentes rete*. Le terme grec n'est pas le même qu'au §. 6 : là c'était ἄλκων, tirer du fond des eaux; ici nous lisons σύροντες, traînant le filet derrière la barque.

9. — Après la pêche symbolique, vient un repas également mystique dans sa signification, §§. 9-14. — *Ut ergo...* Immédiatement, sans aucun intervalle de temps. — *Descenderunt in terram*. Telle est la vraie leçon (ἐς τὴν γῆν, d'après N, A, B, C, L, P, X, etc.), au lieu de ἐπὶ τῆς γῆς de quelques documents. — *Viderunt* (βλέπουσιν au temps présent est plus pittoresque) *prunas positas*, ἀνθρακιάν κειμένην : deux expressions dont la première n'est employée que par S. Jean (Cf. xviii, 18 et la note), tandis que la seconde, toute graphique, correspond si bien à sa manière. Cf. ii, 6; xix, 29, etc. — *Et piscem superpositum* (ἐπικειμένον, posé sur la braise). Ὁψάριον (voyez vi, 9 et le commentaire) est sans article; c'est l'équivalent de notre expression collective « du poisson ». — *Panem* n'est pas non plus muni de l'article dans le texte grec : « du pain », pour manger avec le poisson grillé. — D'où venaient ces charbons allumés, ces poissons, ce pain? Le narrateur ne le dit point; mais il ressort évidemment du texte que Jésus se les était procurés par un miracle. Il serait mesquin ou ridicule de supposer que Notre-Seigneur avait acheté ailleurs ces divers objets (Lampe), ou que S. Pierre les lui avait fournis (Baümlein, Weiss).

10. — *Dicit...* : *Afferte de piscibus* : ἀπὸ τῶν ὀψαρίων. Jésus donne aux poissons un nom conforme à l'usage qu'il en voulait faire. Cf. §. 5. A part une fois (§. 9), et alors il s'agissait d'une circonstance particulière, S. Jean se sert, pour les mentionner, du mot ordinaire ἰχθύς (Cf. §§. 6, 8, 11), comme il convient à un pêcheur. — *Quos*

prendidistis nunc. La pêche miraculeuse avait eu lieu, en effet, quelques instants auparavant. — Il est important d'observer que N. S. Jésus Christ ne demanda pas ces poissons aux disciples pour les ajouter à ceux qui cuisaient déjà sur la braise; le verset 13 paraît au contraire démontrer que le repas consista uniquement dans le pain et l'ὀψάριον merveilleux du §. 9. Les ἰχθύες qu'il désire seront pour lui : ils figurent symboliquement les âmes que ses disciples iront lui gagner à travers le monde, et qu'ils lui apporteront ensuite avec joie. Quant au repas même, dont les mets furent entièrement fournis par Jésus, il exprime la nécessité du divin concours et des grâces célestes, pour remplir avec fruit le rôle de pêcheur spirituel. Sans l'assistance du Seigneur, qu'auraient pu les apôtres et que pourrions-nous?

11. — *Ascendit Petrus...* Toujours ardent, il est le premier à exécuter les ordres de son Maître. Il monta (ἀνέβη, mot classique. Cf. Marc. vi, 51) dans la barque qui était maintenant amarrée tout auprès du rivage, il en étacha le filet et se mit à le traîner (εἰλκυσε, comme au §. 6) jusqu'à terre. — *Plenum magnis piscibus*, avec emphase sur l'adjectif μεγάλων. Voyez dans notre Atlas d'histoire naturelle de la Bible, pl. LIV-LVI, quelques poissons du lac de Tibériade. — *Centum quinquaginta tribus*. La quantité était associée à la qualité. En tirant les poissons du filet, les apôtres les comptèrent à la manière des pêcheurs, et avec une admiration facile à comprendre, qui perce à travers le récit. Les anciens auteurs ont aimé à interpréter spirituellement ce chiffre. Ils y ont vu, par exemple, l'emblème de Dieu et de l'Eglise, 100 se rapportant aux gentils, 50 aux Juifs, 3 à la sainte Trinité (Severus, Ammonius, Théophylacte, etc.); ou bien, la totalité du monde païen qui devait se convertir à Jésus-Christ par l'intermédiaire des apôtres et de leurs successeurs. S. Jérôme, qui

12. Dicit eis Jesus : Venite, prandete. Et nemo audebat discumbentium interrogare eum : Tu quis es ? scientes, quia Dominus est.

13. Et venit Jesus, et accipit panem, et dat eis, et piscem similiter.

14. Hoc jam tertio, manifestatus est Jesus discipulis suis, cum resurrexisset a mortuis.

12. Jésus leur dit : Venez, mangez. Et aucun de ceux qui s'étaient assis n'osait lui demander : Qui êtes-vous ? sachant que c'était le Seigneur.

13. Et Jésus vint et prit du pain, et le leur donna, et du poisson pareillement.

14. Ce fut ainsi la troisième fois que Jésus se manifesta à ses disciples, après qu'il fut ressuscité d'entre les morts.

admet ce second symbole, l'appuie sur l'idée, reçue alors chez les naturalistes, que toutes les espèces de poissons se ramenaient à 153. « Aiunt qui de animantium scripsere naturis et proprietate, qui ἀλευτικά tam latino quam græco didicere sermone, de quibus Oppianus Cilix est poeta doctissimus, CLIII esse genera piscium, quæ omnia capta sunt ab apostolis, et nihil remansit inceptum. » In Ezech. XLVII. Les modernes ont fait des applications plus arbitraires encore, prétendant que le chiffre 153 correspond exactement à la valeur numérique des lettres qui formaient le nom hébreu de S. Pierre : *Schimeon* (= 71) *bar* (= 22) *Iona* (= 31) *Képha* (= 29). Voyez Keim, *Jesus von Nazara*, t. III, p. 564. S. Jean a simplement voulu relever par ce fait la grandeur du prodige. De même par le détail suivant : *et quum tanti...* Mieux : « tam multi », τοσούτων étant surtout relatif en ce passage à la « quantitas externa. » Voyez Bretschneider, *Lexic. man.*, s. v. — *Non est scissum rete.* C'est un pêcheur qui parle, et il certifie sous cette forme négative que le filet se serait certainement rompu sans une intervention surnaturelle. Grotius a vu dans ce détail « præsigium miræ unitatis eorum qui per apostolorum operam in ecclesiam erant colligendi » : belle interprétation morale, mais surajoutée au texte.

12. — *Venite, prandete*; δεῦτε ἀριστήσατε. Une crainte respectueuse retenait peut-être les disciples à quelque distance (voyez la ligne suivante); Jésus, avec sa bonté accoutumée, les invite à s'approcher et à prendre part au déjeuner (car tel est ici le sens du verbe ἀριστάω, d'après le γ. 4) qu'il leur avait préparé. Était-ce une récompense de leurs peines, figure des joies du ciel qu'ils posséderaient un jour (S. Aug.) ? Mais le ciel est plutôt un εἶπεν ou festin du soir (Apoc. XIX, 9), et les apôtres n'étaient encore qu'au début de leurs travaux. Il nous paraît donc mieux de regarder ce frugal repas comme un emblème des forces que Jésus conférait

à ses amis en vue de leurs labeurs futurs.

— *Et nemo audebat* (imparfait pittoresque de la durée) *discumbentium* (le grec αμαθῆτων, « discipulorum ») *interrogare* ἐξετάσαι, « sciscitari » ; ce mot est plus énergique que ἐρωτᾶν... On conçoit aisément qu'en face de la majesté du Christ glorieux, et à la suite d'un si éclatant miracle, les apôtres n'aient pas osé reprendre d'abord leurs libertés familières avec Jésus. Du reste, en outre du respect qui arrêtaient les questions sur leurs lèvres (*Tu quis es ?* Est-ce bien vous ?), à quoi bon demander un renseignement sur un point dont ils étaient tout à fait certains (*scientes...*) ? « Tanta erat evidentia veritatis qua Jesus illis discipulis apparebat, ut eorum non solum negare, sed nec dubitare quidem ullus auderet. » S. Aug. Tract. CXXXIII, 1.

13. — *Et venit Jesus* : ἐρχεται au présent. Le bon Maître s'approche du feu, pour présider au repas. — *Accipit panem.* De nouveau il remplit le rôle de père de famille, ainsi qu'il avait fait si longtemps durant sa vie publique. La bénédiction liturgique fut sans doute prononcée, quoique le narrateur ne la mentionne pas. — *Et dat eis, et piscem...* Tous ces détails sont pittoresques dans leur simplicité. Rien ne fait soupçonner que Jésus ait pris lui-même sa part du pain et du poisson.

14. — *Hoc jam tertio manifestatus est...* Cf. γ. 1. Evidemment, il ne s'agit ici que des apparitions qui avaient eu lieu en faveur du collège des apôtres : xx, 19-23 formait la première, et xx, 24-27, la seconde. Toutes les manifestations particulières de Jésus ressuscité sont donc exclues pour le moment.

2. Jésus prédit l'avenir de S. Pierre et de S. Jean.
XXI, 15-23.

a. La primauté et le martyre de S. Pierre.
XXI, 15-19.

Les deux péchés miraculeux furent accompagnées pour S. Pierre d'importantes

15. Lors donc qu'ils eurent mangé, Jésus dit à Simon-Pierre : Simon, fils de Jean, m'aimes-tu plus que ceux-ci ? Il lui dit : Oui, Seigneur, vous savez que je vous aime. Il lui dit : Pais mes agneaux.

15. Cum ergo prandissent, dicit Simoni Petro Jesus : Simon Joannis, diligis me plus his ? Dicit ei : Etiam, Domine, tu scis quia amo te. Dicit ei : Pasce agnos meos.

paroles de N.-S. Jésus-Christ, qui lui conféraient de sublimes pouvoirs. Cf. Luc. v, 10. Mais la circonstance présente est la plus solennelle des deux (« Locus est gravis », dit bon droit Maldonat). Le bon Maître a absous Pierre de sa faute, dans l'apparition particulière dont il l'a favorisé (Cf. Luc. xxiv, 34 ; I Cor. xv, 5) ; il va maintenant, selon la pensée de S. Cyrille, lui réintégrer publiquement, lui confirmer sa dignité de chef des apôtres. C'est l'installation complète et définitive, après le choix (1, 42) et la promesse (Matth. xvi, 17).

15. — *Cum ergo prandissent.* Formule qui rattache étroitement ces nouveaux détails aux précédents. Après le repas pris en commun par les sept apôtres, voici quelque chose de personnel pour S. Pierre. — *Dicit Simoni Petro...* Fait digne de remarque : le narrateur continue d'appeler S. Pierre « Simon Petrus » (Cf. *ŷŷ.* 2, 3, 7, 14) ou « Petrus » (*ŷŷ.* 17, 20, 21), tandis qu'à trois reprises (*ŷŷ.* 15, 16, 17), Jésus l'interpellerait par son simple nom de famille, « Simon Joannis », comme s'il voulait lui faire reconquérir la glorieuse dénomination de Céphas, que Simon avait momentanément cessé de mériter en cédant à la chair et au sang. Ce contraste est significatif. — *Simon Joannis.* Il y a trois variantes dans le grec : Σίμων Ἰωάννης (la Recepta, A, C, X, etc.), Σίμων Ἰωάννου (B, D, etc.), Σίμων Ἰωάννου (N) ; les deux dernières sont les meilleures. — *Diligis (ἀγαπᾷς) me...* L'amour, et un amour plus généreux que celui de tous les autres apôtres (*plus his*, avec un geste de leur côté), telle est la condition à laquelle Jésus accordera au fils de Jean une éminente prérogative. Pierre s'était vanté de ne jamais abandonner son Maître, quand même tous les autres l'abandonneraient (xiii, 37 ; Matth. xxvi, 33 et parall.), et il l'avait ensuite lâchement renié ; il est juste que le Seigneur lui demande plus de dévouement et d'attachement qu'aux autres, avant de lui conférer plus d'honneur et de puissance. Il est « trivial et indigne de Jésus » (Trench) de traduire par le neutre le pronom « his », qui désignerait alors la barque de Pierre, avec le filet et les poissons. — *Dicit ei.* De même à plusieurs reprises dans les *ŷŷ.* 15-17. Voilà bien les

transitions si simples de S. Jean. — *Etiam (vāi), Domine, tu* (avec emphase) *scis...* Pierre s'en réfère à la toute-science infailible de Jésus, plutôt qu'à ses propres sentiments dont il avait expérimenté la fragilité ; le Christ ne le connaissait-il pas mieux qu'il ne se connaissait lui-même ? — *Quia amo (φιλῶ) te.* S. Pierre emploie une autre expression que Jésus. *φιλῶ* au lieu de *ἀγαπᾷω*, et il s'en tiendra à *φιλῶ* dans ses deux autres réponses (*ŷŷ.* 16 et 17). Nous avons expliqué ailleurs (xi, 3 et 5) les nuances délicates de ces deux verbes, que la Vulgate a toujours bien rendues en latin. Tout se résume à dire que *φιλῶ* et « amo » dénotent une affection plus tendre et plus chaude peut-être, mais plus naturelle et plus humaine ; tandis que *ἀγαπᾷω* et « diligo » s'appliquent à l'affection de volonté, qui est plus relevée et plus inébranlable. Et c'est précisément à cause de cette différence que S. Pierre « n'a pas affirmé qu'il possède cet amour constant, inébranlable, pratique, qu'implique le mot ἀγάπη (I Cor. xiii), amour semblable à celui de Jésus pour ses amis... Il ne garantit que les émotions actuelles de son cœur, lesquelles il sait par expérience être faibles, quoique ardentes et tendres. Tel est le motif pour lequel il répond : *φιλῶ σε.* Il craint de s'élever à une profession supérieure à celle de *φιλῶ.* » Wordsworth, *The four Gospels*, p. 365 de la 2^e édit. S. August. Sermon. cxlvii, 2, et S. Ambroise, Exposit. in Luc. x. Quant au « plus his », il n'y fait aucune allusion ; toujours dans un sentiment d'humilité, se souvenant qu'après avoir promis d'agir mieux que les autres, il a été le plus lâche de tous. Cf. S. Aug. Sermon. cxlvii, 2. — *Pasce agnos meos.*, βόσκει τὰ ἀρνία μου. La confession a été moins parfaite que ne l'aurait souhaitée Jésus ; néanmoins, comme antérieurement (Matth. xvi, 15-19), le témoignage de Pierre est aussitôt récompensé par une mission honorable et de confiance. « Le Seigneur confie ceux qu'il aime à celui dont il est aimé » (Luthardt). Le diminutif ἀρνία, littéralement « agniculos », est un nom de tendresse pour désigner les fidèles. Le pronom « meos » insinue délicatement que le troupeau ne cesse pas d'appartenir à Jésus, même quand le Pasteur

16. Dicit ei iterum : Simon Joannis, diligis me? Ait illi : Etiam, Domine, tu scis quia amo te. Dicit ei? Pasce agnos meos.

17. Dicit ei tertio : Simon Joannis, amas me? Contristatus est Pe-

16. Il lui dit de nouveau : Simon, fils de Jean, m'aimes-tu? Il lui dit : Oui, Seigneur, vous savez que je vous aime. Il lui dit : Pais mes agneaux.

17. Il lui dit une troisième fois : Simon, fils de Jean, m'aimes-tu?

suprême a daigné le confier à des pasteurs secondaires. « Si me diligis, non te pascere cogita, sed oves meas sicut meas pasce, non sicut tuas; gloriam meam in eis quære, non tuam, dominium meum non tuum ». S. August., Tractat. in Joan. cxxiii, 5. Voyez aussi I Petr. v, 1-4, où l'on croirait entendre un écho de cette scène.

16. — *Dicit ei iterum*. Dans le grec, πάλιν δεύτερον avec pléonasme. Cf. iv, 54; Act. x, 15 (πάλιν ἐκ δευτέρου); Gal. iv, 9 (πάλιν ἀνωθεν). — *Diligis me*. Jésus revient à sa première expression, ἀγαπᾷς με, sans tenir compte de la modification apportée par l'apôtre; toutefois, dans un esprit de condescendance, il supprime à son tour le « plus his ». — *Etiam Domine... amo te*. Cette fois encore Pierre le répète φιλῶ σε, craignant d'employer le nom de l'affection la plus relevée. Sa seconde réponse est d'ailleurs tout à fait identique à la première. — *Pasce agnos meos*. Nous trouvons cette fois un double changement dans la réplique de N.-S. Jésus-Christ : ποιμαίνω au lieu de βόσκει, προβατία (leçon probable, d'après A, B, C, etc.) au lieu de ἀρνία. Le sens primitif de βόσκω est « nutrio, alo » (Cf. Matth. viii, 30, 37; Marc. v, 11, 14; Luc. viii, 32, 34; xv, 15); ποιμαίνω dit plus, et représente tout l'ensemble de la conduite et des soins du pasteur envers son troupeau. Voyez les passages Matth. ii, 6; Luc. xvii, 7; Act. xx, 28; I Cor. ix, 7; I Petr. v, 2; Apoc. ii, 27, etc., où il est pris, soit au propre, soit au figuré. Ainsi donc, « βόσκειν est pars τοῦ ποιμαίνειν » (Bengel, h. l.), tandis que ποιμαίνειν « totum regimen ecclesiasticum comprehendit » (Lam. e). Après cela, rien de plus naturel que le second changement apporté par Jésus à sa parole. Les προβατία (gracieux diminutif qu'on ne rencontre pas ailleurs dans le N.T.), ou troupeaux à peu près complètement grandis, ont souvent besoin d'être conduits et dirigés par le pasteur, tandis que, pour les agneaux qui peuvent à peine marcher, l'essentiel est la nourriture.

17. — *Dicit ei tertio* (τὸ τρίτον). S. Pierre avait renié trois fois son Maître (Cf. xviii, 17, 1, 27, et parall.); pour effacer complètement sa faute, Jésus exige de lui une tri-

ple et publique protestation d'amour. Rapprochement très naturel, que tous les exégètes ont fait à la suite des Pères. Διὰ τριῶν τῶν ἐρωτήσεων καὶ καταθέσεων ἐξαλείφει τὰς τρεῖς φωνὰς τῆς ἀρνήσεως, καὶ διὰ λόγων ἐπανορθοῖ τὰ ἐν λόγοις γενόμενα πταίσματα, dit Ammonius. Et de même S. Augustin : « Reddatur negationi trinæ trina confessio, ne minus amori lingua serviat quam timori. » Tract. cxxiii. Cf. Enarr. in Ps. xxxiii, 13; Serm. cclxxxv, etc.

Ter confessus ter negatum
Gregem pascis ter denatum
Vila, verbo, precibus,

dit pareillement un ancien hymne ecclésiastique. — *Amas me* (φιλεῖς με)? Jésus, par un nouvel acte de condescendance, se met maintenant tout à fait à l'unis-on avec les pensées et le langage de Pierre; car à son tour il emploie le verbe φιλεῶ, dont s'était constamment servi l'apôtre. Simon, fils de Jean, je consens à entrer dans tes sentiments d'humilité; m'aimes-tu au moins de de cet amour chaud et généreux, quoique inférieur, dont tu parles? — *Contristatus est* (ἐλυπήθη, expression énergique) *Petrus*. Chagrin bien naturel, car cette troisième question du Sauveur semblait manifester une extrême défiance (*quia dixit et...*). Et pourtant, « quid contristaris, Petre, quia ter respondes amorem?... Sine interroget te Dominus; medicus est qui te interrogat. Noli tædio affici. Expecta; impleatur numerus dilectionis, ut deleat numerum negationis. » S. August, Serm. ccliii, 1. — *Domine, tu omnia nosti* (οἶδας). Pierre généralise sa formule (Cf. vv. 15 et 16) pour la rendre plus expressive. Jésus connaît les sentiments de son apôtre, puisqu'il lit au fond de tous les cœurs : « Tu, Domine, qui nosti corda omnium », Act. i, 23. — *Tu scis* (γινώσκεις) *quia...* L'apôtre dut appuyer sur tous les mots. Il y a ici encore un changement remarquable dans les verbes, γινώσκεις après οἶδας. Οἶδας employé trois fois de suite (Cf. vv. 15 et 16) marquait la science surnaturelle et divine de Jésus (« omnia nosti »); γινώσκεις fait allusion à ses connaissances naturelles et d'expérience. Voyez d'autres permutations analogues de ces deux verbes

Pierre fut contristé parce qu'il lui avait dit une troisième fois : M'aimes-tu ? Et il lui dit : Seigneur, vous connaissez toutes choses, vous savez que je vous aime. Jésus lui dit : Pais mes brebis.

18. En vérité, en vérité je te le dis : Quand tu étais jeune, tu te cei-

trus, quia dixit ei tertio : Amas me ? et dixit ei : Domine, tu omnia nosti : tu scis quia amo te. Dixit ei : Pasce oves meas.

18. Amen, amen dico tibi : Cum esses junior, cingebas te, et ambu-

dans les passages VII, 27 ; VIII, 55 ; XIII, 7 ; XIV, 7. — *Amo te*. Encore φιλω σε, mais cette φιλω sera une ἀγαπή plus forte que la mort. — *Pasce oves*, βόσκει τὰ πρόβατα μου. Nous trouvons de nouveau, dans le texte grec, d'admirables et délicates nuances de langage. Jésus revient au verbe βόσχω ; puis, d'après la leçon probable, il appelle ses brebis des πρόβατα, de manière à produire cette gradation bien exprimée par S. Ambroise (Exposit. in Luc. X, 176) : « Denique tertio Dominus, non jam *diligis me sed amas me* interrogat ; et jam non *agnos* ut primo, quodam lacte pascendos, nec *ovículas* ut secundo, sed *oves* pascere jubetur, perfectiores ut perfectior gubernaret ». Toutefois, si, comme nous l'avons dit en expliquant le γ. 15, ποιμαίνειν a une signification plus étendue que βόσκειν, pourquoi Notre-Seigneur dit-il maintenant βόσκει, et conclue-t-il, non par l'injonction la plus forte, ainsi qu'il semblerait naturel, mais par la plus faible ? La raison en est très-simple : c'est qu'en fin de compte les autres soins du berger ne serviraient de rien, si les brebis n'étaient tout d'abord nourries. Nourrir le troupeau, lui chercher une excellente pâture spirituelle proportionnée à ses besoins, est donc la dernière comme la première occupation des pasteurs mystiques. Voyez Trench, Synonymes du N. T., p. 97 et ss. de la trad. franc. ; Stanley, Essays and Sermons on the apostolical Age, p. 138. — Les conclusions dogmatiques de ces trois versets (15-17) ont été depuis longtemps tirées par les docteurs de l'Eglise : elles se ramènent à la primauté absolue de S. Pierre et de ses successeurs. « Quia solus (Petrus) proficitur (amorem suum) ex omnibus, omnibus antefertur ». S. Ambr., Expos. in Luc. X, 175. « Prius agnos, deinde oves commisit ei, quia non solum Pastorem. sed Pastorem Pastorum eum constituit. Pascit igitur Petrus agnos, pascit oves ; pascit filios, pascit et matres ; regit et subditos et praelatos », S. Eucher, ou l'auteur de l'homélie De natali SS. Petri et Pauli, Biblioth. Vet. Patr., t. VI, Lugd. 1677. « Nec modo ovium, sed et pastorum tu unus omnium pastor. Unde id probem quæris ? Ex verbo Domini : Pasce

agnos meos, pasce oves meas ». S. Bernard, De consider. II, 8, 15, etc. Tradition admirablement résumée par Bossuet dans ces lignes non moins solides qu'éloquentes de son Discours sur l'unité de l'Eglise : « Jésus-Christ poursuit son dessein ; et après avoir dit à Pierre, éternel prédicateur de la foi : Tu es Pierre..., il ajoute : Et je te donnerai les clefs du royaume des cieux. Tout est soumis à ces clefs, tout, rois et peuples, pasteurs et troupeaux. Nous le publions avec joie ; car nous aimons l'unité, et nous tenons à gloire notre obéissance. C'est à Pierre qu'il ordonne... de paître et de gouverner tout, et les agneaux et les brebis, et les petits et les mères, et les pasteurs mêmes. Pasteurs à l'égard des peuples, et brebis à l'égard de Pierre, ils honorent en lui Jésus-Christ. » Voyez les développements dans les traités De Ecclesia. — Voici, pour terminer cette scène, le tableau synoptique des paroles prononcées alternativement par Jésus-Christ et par S. Pierre, d'après le texte grec.

- | | |
|---------------------------|--|
| 1 ^o Jésus. | 1. Ἀγαπᾷς με πλεον τούτων ;
2. Ἀγαπᾷς με ;
3. Φιλῆεις με ; |
| 2 ^o S. Pierre. | 1. Ναί, Κύριε, σὺ οἶδας ὅτι φιλω σε.
2. Ναί, Κύριε, σὺ οἶδας ὅτι φιλω σε.
3. Κύριε, σὺ πάντα οἶδας : σὺ γινώσκεις ὅτι φιλω σε. |
| 3 ^o Jésus. | 1. Βόσκει τὰ ἀρνία μου.
2. Ποιμαίνε τὰ πρόβατά μου.
3. Βόσκει τὰ πρόβατά μου. |

18. — « Postquam... professus est (Petrus) se esse Domini dilectorem, commendatis sibi ovibus ejus, audit de sua futura passione », disait S. Augustin, Sermon. CXLIX, pour marquer l'enchaînement du récit. S. Pierre a demandé de subir le martyre pour Jésus, XIII, 37 ; sa prière sera pleinement exaucée. Aux paroles qui instituaient le fils de Jean chef suprême de l'Eglise, Notre-Seigneur en associe d'autres (γγ. 18 et 19) qui lui prédisent la souffrance, et une mort tragique. — *Amen, amen...* Ici, comme partout ailleurs dans le quatrième évangile, cette formule caractéristique (voyez la note de I, 52) sert d'introduction à une idée grave

labas ubi volebas. Cum autem senueris, extends manus tuas, et alius te cinget, et ducet quo tu non vis.

2. Petr. 1. 14.

19. Hoc autem dixit, significans qua morte clarificaturus esset Deum. Et cum hoc dixisset, dicit ei : Sequere me.

et importante. — *Quum junior esses...* Charmant tableau, dont Jésus emprunte les traits si familiers, si pittoresques, aux usages ordinaires de la vie, ainsi qu'il aimait à le faire (voyez l'Evang. selon S. Matth. p. 97). C'est ce qu'exprime fort bien Maldonat, h. 1. : « Haud dubium quin ad consuetudinem juventutis et senectutis communem alludat. Solent enim juvenes robustiores et magis expediti esse corpore quam senes; itaque ipsi sibi sufficiunt, neque ad corporis sui ministerium ulla alterius indigent ope : ipsi se vestiunt, ipsi se exuunt, ipsi per se, sine duce, sine scipione, recti vegetique, quocumque libet incedunt; senes contra aut morbis, aut ætate debilitatis membris, aliorum qui se vestiant, qui se sustentent, indigent ministerio. Idem naturæ congruenter eventurum Petro ». S. Pierre se trouvait alors entre ces deux états, d'après le langage même de Jésus : Quand tu étais plus jeune, quand tu auras vieilli... — *Cingebas te* : comme font les Orientaux pour relever leurs amples vêtements, lorsqu'ils veulent travailler, marcher, etc. Voyez notre Atlas archéologique de la Bible, pl. I, fig. 4, 5, 7. — Les mots *ambulabas ubi volebas* expriment d'une façon graphique la liberté d'allures et d'actions dont jouissent les jeunes gens. A cet âge de la vigueur physique et intellectuelle, on ne dépend à peu près de personne. — *Quum senueris* : lorsque S. Pierre aura atteint cet âge de la dépendance universelle, dont les misères sont si spirituellement décrites au livre de l'Ecclésiaste (xii, 1-8. Voyez Laurens, Morceaux choisis de la Bible, Toulouse, 1869, p. 397 et s.) Il suit de cette parole que Pierre était destiné à une assez longue vie. Cf. II Petr. 1, 14; S. Augustin et S. Jean Chrysost., in h. 1. — *Extendes manus...* et *alius...* Autre détail vivant et plastique. Les bras faibles et raidis d'un vieillard ne lui permettent que difficilement de se ceindre lui-même; or, quand on se fait rendre ce service par un autre, il est nécessaire d'étendre les mains à quelque distance du corps, pour qu'elles ne soient pas attachées par la ceinture.

gnais toi-même et tu allais où tu voulais. Mais quand tu seras vieux, tu étendras les mains, et un autre te ceindra, et te conduira où tu ne voudras pas.

19. Or il dit cela indiquant par quelle mort il devait glorifier Dieu. Et lorsqu'il eut dit cela, il lui dit : Suis-moi.

Mais, les bras étendus offrent précisément l'attitude des « cruciarii »; aussi est-il très probable, d'après l'interprétation commune des anciens, que Jésus faisait allusion, par les mots « extends manus tuas », non à une mort quelconque, mais au supplice que l'apôtre S. Pierre devait endurer sur la croix. Tertullien, Scorp. 15 : « Tum Petrus ab altero cingitur, quum cruci adstringitur ». Cf. De Præscript., 35; Eusèbe, Hist. eccl., II, 25. Théophylacte : τὴν ἐπὶ τοῦ σταυροῦ ἔκτασιν καὶ τὰ δεσµὰ δηλοῖ. De ces textes, il est intéressant de rapprocher ceux des écrivains classiques, qui signalent τὴν τῶν χειρῶν ἔκτασιν (Artimédon, « l'action d'étendre les mains ») comme un trait caractéristique du crucifiement. Sénèque, Consol. ad Marc. 20 : « Brachia patibulo explicuerunt »; Arrien, Epictet. III, 26 : Ἐκτείναν σκαυτὸν, ὡς οἱ ἐσταυρωμένοι. Etc. — *Et ducet quo tu...* Par opposition à « ambulabas quo volebas ». Du reste, l'antithèse est parfaitement suivie d'un bout à l'autre de la phrase : « Quum esses junior, quum autem senueris; cingebas te, extends manus tuas et alius te cinget; et ambulabas..., et ducet... ». — *Quo tu non vis* : c'est-à-dire à une mort cruelle, qui fait frémir la nature, quelle que soit la générosité du cœur. « Quis enim vult mori? Prorsus nemo ». S. Aug. Serm. cxxiii, 2. « Carni mors nunquam adlubescit, et nolle mori carni cognatum est », dit le chanoine Guillaud d'Autun. Cela a été vrai même pour le Christ, ajoute-t-il. Cf. Marc. xv, 22 (et le commentaire), où l'on voit toute la force du verbe ὄσει (littéral : il te portera, te trafnera).

19^a. — *Hoc autem dixit*. Note exégétique du narrateur, pour expliquer le langage figuré dont avait usé Notre-Seigneur. — *Significans* : σημαίνων, symbolisant, indiquant un signe, une image. — *Qua morte* (ποῦ θανάτου), par quel genre de mort particulier. Cf. xii, 33. — *Clarificaturus esset Deum*. Belle et noble appellation du martyre. Cf. vii, 39; xii, 23; xiii, 31; xvii, 1; Phil. i, 20; I Petr. iv, 16; Suicerus, s. v. δοξάζειν. Sacrifier pour Dieu ce que nous avons de plus cher, notre vie, c'est en effet la meilleure

20. Pierre s'étant retourné, se vit suivi par ce disciple que Jésus aimait, qui, pendant la cène, reposa sur son sein et dit : Seigneur, qui est-ce qui vous trahira ?

21. Pierre donc, lorsqu'il l'eût vu, dit à Jésus : Seigneur, et celui-ci, que fera-t-il ?

22. Jésus lui dit : Je veux qu'il demeure ainsi jusqu'à ce que je vienne, que t'importe ? Toi, suis-moi.

20. *Conversus Petrus vidit illum discipulum, quem diligebat Jesus, sequentem, qui et recubuit in cœna super pectus ejus, et dixit : Domine, quis est qui tradet te ?*

Sup. 13. 23.

21. *Hunc ergo cum vidisset Petrus, dixit Jesu : Domine, hic autem quid ?*

22. *Dicit ei Jesus : Sic eum volo manere donec veniam, quid ad te ? tu me sequere.*

manière que nous ayons de le glorifier. — Le crucifiement de S. Pierre à Rome est un fait historique rigoureusement démontré. Les témoignages remontent jusqu'à S. Clément pape, Epist. I ad Cor. v, 4, et à Tertullien, Scorp. 15. Cf. Gehbardt, Patr. apostolic. opera, 2^e édit., p. 13 et ss. Sur l'humble et courageuse demande adressée par S. Pierre à ses bourreaux, pour obtenir d'être crucifié la tête en bas, voyez Eusèbe (Hist. eccles. III, 1, 2), qui cite le témoignage d'Origène. Le prince des apôtres était déjà mort depuis d'assez nombreuses années lorsque S. Jean transcrivait l'oracle de Jésus.

b. *Prophétie relative au disciple bien-aimé. XXI, 19b-23.*

19b. — *Quum hoc dixisset.* Transition à une nouvelle scène et à un second oracle. — *Sequere me.* « Et en même temps, le Sauveur se mit à marcher et S. Pierre à le suivre. Jésus voulait marquer par cette action que Pierre le suivrait au supplice de la croix. » Calmet, h. l. Cf. S. Jean Chrysost., Tolet, Maldonat, etc. Il faut donc interpréter tout ensemble au propre et au figuré cet ἀκολουθεῖ μοι du divin Maître : au propre comme le comprirent S. Pierre (« conversus », γ. 20) et S. Jean (« sequentem », ibid.) ; au figuré d'après le contexte et la tradition. C'est encore le riche symbolisme qui parcourt en entier le quatrième évangile à la façon d'un fil d'or.

20. — *Conversus* (ἐπιστραφεῖς. Cf. xx, 14, 16). Trait pittoresque, qui dénote avec d'autres passages de ce chapitre un témoin oculaire des faits. — *Vidit.* ὁρᾷ, au présent. — *Illum discipulum* : simplement τὸν μαθητήν ; il est vrai que l'article est emphatique. — *Quem diligebat* (ἀνέπεσεν, qui se jeta)... Sur ces détails, voyez XIII, 23, 25 et le commentaire. — *Sequentem.* Quoique l'invitation de Jésus ne s'adressât directement qu'à Pierre, Jean

aussi s'était mis à le suivre à quelque distance, en sa qualité de disciple privilégié.

21. — *Petrus dixit* (λέγει, « dit »)... S. Pierre a repris toute sa familiarité accoutumée avec le bon Maître, et il se permet de l'interroger. — *Hic autem* (par opposition à Pierre lui-même) *quid ?* Même abréviation énergique dans le texte grec : οὗτος δὲ τί ; Que deviendra-t-il ? Quel sort tenez-vous en réserve pour lui ? S. Pierre et S. Jean étaient étroitement liés. Cf. XIII, 6-9, 24 ; XVIII, 15 ; xx, 1-6 ; Act. III, 1 et ss. ; VIII, 14 ; etc. Il était bien naturel que le premier s'intéressât au second, et cherchât à obtenir des renseignements sur ses futures destinées. « Nolens deserere Joannem, cum quo semper fuerat copulatus. » S. Jérôme, Adv. Jovin. I, 26. Divers commentateurs protestants (Olshausen, Lücke, Meyer, etc.) osent attribuer la question de S. Pierre à un motif de jalousie !

22. — *Dixit... Jesus : Sic eum...* Dans le grec, ἐάν αὐτόν, « si eum », qui est la vraie leçon (manuscripts e, f, g de l'Italie). « Sic » doit être regardé comme une erreur des copistes latins. — *Volo*, θέλω. Jésus parle en κύριος et affirme sa divine volonté. Cf. xvii, 24 ; Matth. VIII, 3 ; xxvi, 39, etc. La particule ἐάν laisse toutefois dans un vague mystérieux les desseins arrêtés du Maître. — *Manere*, une des expressions favorites de S. Jean. Demeurer vivant sur la terre, par opposition à « suivre » au moyen d'une mort plus ou moins prochaine. Cf. XII, 34 ; I Cor. xv, 6 ; Phil. I, 25. — *Donec veniam* : ἕως ἔρχομαι, au présent ; littéral : « tandis que je viens » : locution qui désigne moins un point précis de l'avenir, qu'un fait constamment et lentement en voie de s'accomplir (Westcott). La pensée générale de Jésus est très claire : Jean devra demeurer longtemps encore sur la terre ; mais les paroles sont de plus en plus vagues, puisque le Sauveur ne voulait pas révéler son secret à S. Pierre. De

23. *Exiit ergo sermo iste inter fratres, quia discipulus ille non moritur. Et non dixit ei Jesus : Non moritur, sed : Sic eum volo manere donec veniam, quid ad te ?*

24. *Hic est discipulus ille, qui testimonium perhibet de his, et scripsit hæc : et scimus quia verum est testimonium ejus.*

23. Le bruit courut donc parmi les frères que ce disciple ne mourrait point. Or Jésus ne lui dit point : Il ne mourra pas ; mais : Je veux qu'il demeure ainsi jusqu'à ce que je vienne. Que t'importe ?

24. C'est ce même disciple qui rend témoignage de ces choses et les a écrites ; et nous savons que son témoignage est vrai.

là les interprétations multiples des exégètes : Jusqu'à mon second avènement, jusqu'à l'établissement solide de l'Eglise, jusqu'à la ruine de Jérusalem, jusqu'à ce que je l'enlève par une douce mort, etc. Il nous paraît préférable de laisser la phrase dans sa généralité : « Jusqu'à mon avènement », quel qu'il soit. — *Quid ad te* (τί πρὸς σέ) ? Que t'importe ? Jésus refuse d'en dire davantage sur ce point, qui ne concernait que lui seul. — *Tu me sequere*. Les deux pronoms sont emphatiques, surtout le « me » qui précède cette fois le verbe, du moins d'après la leçon la plus probable (N, A, B, C, D, Itala, Vulg., etc. ; plus haut, §. 19, Jésus avait dit : « Sequere me »). Quoi qu'il en soit de ma volonté relativement à ton ami, pour toi tu n'as qu'une chose à faire : Suis-moi. Jésus est le chef suprême ; à lui le soin de distribuer les rôles dans son Eglise.

23. — *Exiit* (ἐξῆλθεν, expression pittoresque) *ergo* : en conséquence de la parole ambiguë du Sauveur. — *Sermo iste*. Sur une phrase hypothétique, laissée à dessein dans le vague, on ne tarda pas à baser une conclusion positive. — *Inter fratres*. C'est-à-dire parmi les chrétiens, auxquels cette dénomination pleine de douceur sera désormais habituellement donnée. Cf. Act. ix, 30 ; xi, 1, 29 ; xv, 1, 3, 22, 23, etc. C'est la seule fois qu'on la rencontre dans les Evangiles. — *Quia discipulus ille* (ὁ μαθητὴς ἐκεῖνος, expression si modeste !) *non moritur*. Aux premiers jours du christianisme, comme on le voit par divers passages des Epîtres de S. Paul (Cf. I Thess. iv, 12-17 ; II Thess. ii, 1-11), les « frères » supposaient la fin du monde très-prochaine ; ils avaient donc aisément conclu que « manere donec veniam » promettait à S. Jean une immortalité certaine : opinion qui alla toujours grandissant, favorisée qu'elle semblait être par la longévité de l'apôtre. La légende s'en mêla bientôt, ainsi que nous l'apprend S. Augustin (Tract. cxxiv, 2), au temps duquel on prétendait encore que le disciple bien-aimé, quoique enseveli, continuait de vivre dans son sépulcre d'E-

phèse. — *Et non dixit Jesus*. S. Jean lui-même va corriger l'erreur, en faisant cesser l'amphibologie. Jésus n'avait pas dit : *Non moritur*, ce qui eût été parfaitement clair, mais : *Sic* (ou plutôt : *Sic*) *eum volo manere*. Cette dernière phrase répète « ipsissima verba » du Sauveur. Cf. §. 22. — Ces deux prédictions s'accomplirent : S. Pierre mourut sur une croix ; S. Jean s'attarda sur la terre, en attendant que Jésus vint le prendre et le conduire au ciel ; il survécut aux douze apôtres et vit la ruine de sa nation. Voyez les beaux développements de Bossuet, Sermon pour la fête de S. Jean. S. Augustin, Tract. cxxiv, 3, résume tout dans un mot ingénieux qu'il place sur les lèvres de Notre-Seigneur : « Perfecta me sequatur actio (l'action qui représente l'ardeur de S. Pierre), informata meæ passionis exemplo ; inchoata vero contemplatio (S. Jean) maneat donec venio, perficienda cum venero. »

3. Conclusion définitive de l'Evangile selon S. Jean. xxi, 24-25.

En cet endroit, nous voyons surgir de nouveau la question d'auteur et d'authenticité. Qui a écrit ces deux versets qui mettent le sceau au quatrième évangile ? Non qu'il y ait contre eux quelque témoignage extrinsèque digne d'attention (seul le manuscrit α omet le §. 25) ; mais, de prime abord, on serait porté à croire que le §. 24 contient l'attestation de plusieurs personnes en faveur de S. Jean, et que le §. 25 provient encore d'une autre main à cause du changement de nombre (« arbitror », après « scimus »). Néanmoins, tout bien considéré, il est possible et même vraisemblable que ces lignes encore ont S. Jean pour auteur : lui-même il aurait joint à son propre témoignage celui de l'Eglise d'Ephèse (« scimus »). En toute hypothèse, ces deux versets sont inspirés et ont Dieu pour auteur, attendu qu'ils font partie du canon des saintes Ecritures.

24. — *Hic est discipulus ille*. Formule très emphatique. Le disciple dont il a été question aux §§. 20-23, S. Jean par consé-

25. Mais il y a encore beaucoup d'autres choses que Jésus a faites; si elles étaient écrites l'une après l'autre, je crois que le monde lui-même ne pourrait contenir les livres qu'il faudrait écrire.

25. Sunt autem et alia multa quæ fecit Jesus : quæ si scribantur per singula, nec ipsum arbitror mundum capere posse eos, qui scribendi sunt, libros.

Sup. 20. 30.

quent. — *Qui testimonium perhibuit*; dans le grec : ὁ μαρτυρῶν, au participe présent. Ce verbe est une des expressions favorites de notre évangéliste. — *Et scripsit hæc* : γράψας, au participe aoriste : le témoignage demeure comme un fait constant; mais déjà la composition de l'évangile appartenait au domaine du passé. Le pronom « hæc » retombe en effet sur la narration entière de S. Jean, et point seulement sur le chapitre XXI^e. — *Et scimus* : οἶδαμεν. S. Jean Chrysostome scinde à tort ces deux mots : οἶδα μὲν (or je sais), pour enlever la difficulté signalée plus haut. — *Quia verum est...* Ἀληθές. Cf. XIX, 35 et le commentaire (là nous lisons : ἀληθινή).

25. — *Sunt... et alia multa*. Sorte d'ex-cuse, analogue à celle de XX, 30. L'évangéliste voudrait avoir été plus complet. — *Quæ fecit Jesus* : ὅσα du grec signifie « quæ et quanta », désignant tout à la fois l'éclat et la multitude des actions de Jésus omises par l'écrivain sacré. Cf. Apoc. I, 2. — *Quæ (ἅπαντα) si scribantur...* Il suit de là que les matériaux qui présentaient des garanties absolues de vérité abondaient encore; le quatrième évangile a donc été en entier composé d'assez bonne heure, ainsi que tant d'autres arguments nous l'ont prouvé. Voyez la Préface, § IV, 1. — *Nec ipsum mundum arbitror*. Οἶμαι n'apparaît que trois fois

dans le N. T. (ici; Phil. I, 17; Jac. I, 7). L'emploi du singulier est peu dans le style de S. Jean, de même l'hyperbole qui suit; car nous avons trouvé notre narrateur toujours si simple. Néanmoins, on ne saurait démontrer d'une manière certaine qu'il n'a pas pu tenir ce langage. — *Capere posse* (χωρήσειν, devoir contenir) *eos qui scribendi sunt* (τῶ γράφουσιν, le présent de l'actualité toujours nouvelle) *libros*. Hyperbole, disions-nous; et pourtant quelle exacte vérité! Depuis dix-huit siècles, la science et la piété ont accumulé volume sur volume à propos de ce thème adorable : combien de commentaires anciens et modernes sur les saints Évangiles! combien de vies de N.-S. Jésus-Christ! Et pourtant le sujet semble toujours neuf, tant la matière est riche et abondante. C'est la consolation des pauvres exégètes, en même temps que leur désespoir. Il faut s'en souvenir, les évangiles, même réunis, ne nous offrent que des fragments, qui roulent à peine sur la dixième partie de l'histoire personnelle de Jésus. — L'ἀμὴν de la Recepta est omis par les meilleurs témoins. C'est la prière d'un pieux copiste : que ce soit la nôtre aussi, pour que le désir de S. Jean soit accompli : « Hæc scripta sunt ut credatis... et ut credentes vitam habeatis », XX, 31.

TABLE DE L'ÉVANGILE SELON S. JEAN

PRÉFACE

	Pages.		Pages.
I. — L'apôtre S. Jean	I	V. — Caractère de l'évangile selon S. Jean.	XLVIII
II. — L'authenticité du qua- trième évangile. . . .	XIII	VI. — Le style du quatrième évangile	LIV
III. — L'occasion, les sources, le but du quatrième évan- gile	XXXIX	VII. — Plan et division.	LVII
IV. — Temps et lieu de la com- position	XLVI	VIII. — Les commentateurs de l'é- vangile selon S. Jean. .	LIX
		IX. — Division synoptique du quatrième évangile . .	LXIII

TEXTE, TRADUCTION, COMMENTAIRES

(Voir la Division synoptique, page LXIII).

PROLOGUE		CHAPITRE X.	204
Le Logos		CHAPITRE XI.	218
CHAPITRE I	1	CHAPITRE XII.	240
PREMIÈRE PARTIE		DEUXIÈME PARTIE	
Les révélations de Jésus, et les deux courants opposés de foi et d'incrédulité qu'elles ren- contrent.		Jésus achève de se révéler par sa passion, sa mort et sa résurrection.	
CHAPITRE I (Suite).	16	CHAPITRE XIII.	261
CHAPITRE II.	31	CHAPITRE XIV.	278
CHAPITRE III.	44	CHAPITRE XV.	291
CHAPITRE IV.	66	CHAPITRE XVI.	301
CHAPITRE V.	91	CHAPITRE XVII.	314
CHAPITRE VI.	116	CHAPITRE XVIII.	324
CHAPITRE VII.	144	CHAPITRE XIX.	342
CHAPITRE VIII.	166	CHAPITRE XX.	361
CHAPITRE IX.	189	ÉPILOGUE	
		CHAPITRE XXI.	375

FIN DE L'ÉVANGILE SELON S. JEAN